le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux


# France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 971
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 16 Septembre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK


D.I. 16-IX-1947

Ne manquez pas
ce soir à 20 heures
sur Radio-Luxembourg
la finale des finales
du Radio-Crochet

6e DERNIÈRE

# 120 MILLIARDS DE FRANCS TOUT DE SUITE POUR RÉPONDRE AU S.O.S. DE L'EUROPE

## *Sans attendre le plan Marshall les U.S.A. mettraient cette somme à la disposition des nations occidentales notamment la France et l'Italie*

WASHINGTON, 15 septembre (A.F.P.).

**ON estime, dans les cercles informés, que c'est environ un milliard de dollars que les Etats-Unis pourraient consacrer à l'aide d'urgence à l'Europe (et surtout à la France et à l'Italie), si le projet se réalisait qui consiste à décréter disponibles à cet usage les fonds de certains organismes fédéraux comme l'Export-Import, la « Reconstruction Finance Corporation » et la « Commodity Credit Corporation ».**

Cette solution aurait le mérite d'éviter le rappel du Congrès en session extraordinaire, seules les diverses commissions parlementaires compétentes étant appelées à donner leur avis.

C'est pour cette raison que M. Clayton aurait fait auprès de la conférence des 13 sa « déplaisante » démarche, lui indiquant les conditions auxquelles le Congrès se tiendrait fermement.

On ajoute que, mise à part, la demande de suspendre temporairement les nationalisations, les Etats-Unis n'entendent pas imposer quelque condition que ce soit concernant le régime économique des pays secourus.

Dans tous les cas, couclut-on dans les cercles cpolitiques de la capitale américaine, le gouvernement des Etats-Unis se trouve devoir éviter à tout prix que le Congrès lui refuse ou même lui marchande trop longuement les moyens de répondre à l'attente que les propositions de M. Marshall ont suscité en Europe. Il s'agit, estime-t-on à Washington, d'une des situations les plus délicates dans lesquelles le gouvernement des Etats-Unis se soit jamais trouvé.

### La Conférence de Londres ne peut rien faire pour la « soudure du dollar »

**LONDRES, 15 septembre (A.F.P.) — La réunion des gouverneurs du Fonds monétaire international et de la Banque de reconstruction, qui se tient actuellement à Londres, ne résoudra pas le problème consistant à faire la soudure, pour les besoins immédiats de l'Europe en dollars, entre le moment présent et celui où l'aide prévue par la proposition Marshall pourrait être accordée par le Congrès américain.**

Ainsi semble se fermer, selon les renseignements obtenus aux sources les plus sûres, la perspective de voir la réunion de Londres autoriser une répartition nouvelle des réserves et des attributions de crédits permettant de combler le fossé des tout prochains mois.

L'atmosphère n'est pas favorable à des sollicitations plus pressantes et dans ces conditions, la présente réunion s'entiendra d'une part, à son ordre du jour, soigneusement et longuement préparé, et, d'autre part, à des exposés de difficultés pressantes de certains Etats membres.

De ces exposés pourront tout au plus résulter des résolutions ou des vœux dont le comité directeur, organe quasi permanent, pourra s'autoriser pour prendre des mesures dans la suite. S'il est vrai que M. Smyder désire que l'on s'en tienne à l'ordre du jour, ce n'est pas seulement pour respecter la constitution de l'organisme créé à Bretton Woods, c'est aussi en vertu d'un souci qui est partagé par tous les délégués : il s'agit avant tout de ne pas compromettre par des décisions urgentes mais malgré tout hâtives, le succès que la proposition Marshall pourra ou non avoir devant le congrès, ni de procéder à des attributions que la banque sera précisément appelée, pour une part, à fournir dans le cadre du plan d'aide à l'Europe, actuellement élaboré à Paris.

- LE CHANDAIL COUP-FOUDRE
- LE CHANDAIL COUTURE
- LE CHANDAIL JUNIOR
- LE GROS CHANDAIL
- 2 VESTES AU CROCHET pour la blonde et pour la brune
- 8 MODELES POUR BÉBÉS ET ENFANTS
- DES CHAUSSETTES POUR LUI
- LES TRUCS A TRICOT (poches, boutons, bandes en biais, bords piqués, cordelière, glands de bonnets, liseuses, brassières, etc.)

vous trouverez tout cela DANS

ELLE tricote

le numéro spécial de tricots du grand hebdomadaire de la Femme

avec bien d'autres choses encore :

REPORTAGES ET ROMANS
JEUX, COURRIER DU CŒUR
HOROSCOPE
DE MERVEILLEUSES PHOTOS EN CINQ COULEURS

et

Si quelque chose ne va pas chez vous ELLE vous dit comment "Elle" vous donnera un coup de main

ACHETEZ VITE LE NUMÉRO d'ELLE

qui vous fera gagner GRATUITEMENT 5 M. DE TISSUS

si votre exemplaire est un des « NUMÉROS DE LA CHANCE »

SANS AUGMENTATION DE PRIX : 15 FRANCS

### L'AFFAIRE DES « CADILLAC »

*Ebreulin est interrogé aujourd'hui*

Le juge d'instruction, M. Bonhoure, doit commencer, aujourd'hui, à interroger les inculpés de l'affaire des voitures américaines. Le trafiquant Salomon Edelsbourg, dit Raymond Ebreulin, sera appelé cet après-midi devant le magistrat instructeur. Il s'est assuré, pour sa défense, la collaboration de trois avocats : Mes Huguet, Rollet et Noël Félicie. Son complice, Koubacheff, sera interrogé également.

**Dans les jardins publics :**
**4 fr. 50 le fauteuil**
**2 fr. 50 la chaise**

Le préfet de la Seine a décidé de faire payer 4 fr. 50 le fauteuil et 2 fr. 50 la chaise, dans les promenades publiques.

## UNE BRÈCHE DANS LE RIDEAU DE FER

**Un premier ministre ouvre son dossier secret**

Exclusivité France-soir

# Voici pourquoi et comment les Russes m'ont chassé de Hongrie...

**Le 2 juin dernier j'ai dû donner ma démission en échange de mon fils âgé de 5 ans**

par **Ferencz NAGY** ancien président du conseil hongrois

*On se souvient de l'émotion que provoqua, à travers le monde, la démission forcée du premier ministre de Hongrie, M. Ferencz Nagy, que les autorités d'occupation soviétiques impliquèrent dans un complot contre eux en mai dernier, alors qu'ils se reposait en Suisse.*

*Les circonstances mêmes de cette dramatique volte-face et les importantes répercussions internationales qu'elle a provoquées, ont fait couler beaucoup d'encre.*

*Aux Etats-Unis, où il s'est réfugié, M. Ferencz Nagy parle pour la première fois. Il a rédigé, lui-même, l'histoire des événements qui ont abouti à son exil, le 2 juin dernier, jour où son fils Laszlo, âgé de cinq ans, lui fut remis à la frontière après qu'il eut signé sa démission.*

*France-soir s'est assuré l'exclusivité de ce récit qui constitue un document politique et humain d'un indéniable intérêt et qui est publié, simultanément, en Amérique, en Angleterre et en Belgique. Tout en laissant, naturellement, à M. Ferencz Nagy la responsabilité de son témoignage, nous pensons, en effet, que le public français doit le connaître et qu'il appartenait à un grand journal d'information indépendant de le publier comme il a publié le récit des voyages de M. Henry Wallace, le leader d'extrême-gauche américain, en France et à travers les Etats-Unis, aussi désagréable que ce récit pouvait être pour le gouvernement actuel de notre grande alliée d'outre-Atlantique.*

**DURANT dix-neuf mois, j'ai été le témoin de la conquête de mon pays par une petite minorité communiste, dont les chefs avaient été préparés en vue de cette tâche en U.R.S.S. et qui continuent d'être dirigés par les Soviets. Cette conquête s'opéra sous le mince voile d'une prétendue légalité. Certes, elle était facilitée continuellement par la menace que représentaient les forces d'occupation soviétiques en Hongrie et elle fut menée jusqu'au bout avec la « méthode forte » qui ne reculait ni devant les tortures, ni devant les arrestations secrètes. Toutefois, les apparences furent généralement sauvegardées.**

Aujourd'hui encore, le gouvernement de Budapest conserve les formes d'un régime parlementaire. Ceux des patriotes qui restent encore dans le gouvernement ne sont plus libres : ils parlent et agissent sous la menace d'une pression qui, pour être secrète, n'en est pas moins forte. La Hongrie est devenue un Etat policier. Politiquement et économiquement, dans tous les domaines essentiels, elle vit sous une double emprise: celle du parti communiste et de l'Union soviétique.

### « Dépêchez-vous ! »

Au début de mars 1945, j'étais à Budapest et essayais de réorganiser le parti des petits propriétaires. Un soir très tard, j'entendis un grincement de freins. Une longue voiture noire s'arrêta devant chez moi. Un colonel de l'armée rouge se précipita dans mon bureau en déclarant :

— Venez immédiatement à Debreczen pour discuter de la loi distribuant les terres aux paysans. La session a déjà commencé et vous devez y participer avant qu'elle ne soit close. Dépêchez-vous !

Quelques instants plus tard, nous étions en route. Toute ma vie, j'avais étudié et lutté pour cette réforme. Mais, je n'aurais jamais pensé qu'elle pût se réaliser dans de telles circonstance. J'étais assis dans une puissante voiture qui fonçait sur des routes impossibles par une nuit noire comme de l'encre et finalement je me retrouvai dans un fossé : notre chauffeur russe s'était endormi au volant.

Ce voyage donnait une image exacte de ce qu'allait être ma vie au cours des quelques mois à venir.

A toute vitesse, la voiture avait quitté la route défoncée. Heureusement, le fossé n'était pas profond et une épaisse couche de boue amortit le choc. Fatigués et quelque peu secoués par cet accident, nous réussîmes à gagner Debreczen, siège du gouvernement provisoire. Le Conseil avait déjà commencé ses travaux. Depuis des années, le parti des petits propriétaires avait étudié et combattu pour cette réforme agraire et, à présent, les Russes voulaient qu'en une journée on réglât en toute hâte cette question.

J'essayais d'atténuer quelques-unes des clauses les plus dures de la loi proposée. C'est ainsi que je deman-

★ SUITE PAGE 3

### FERENCZ NAGY est un fils de paysans pauvres

*Ferencz Nagy est né à Bisse, petit village de la Hongrie du Sud. Fils de paysans pauvres, il quitta l'école communale à 12 ans pour travailler comme apprenti coiffeur. En 1923, à 20 ans, il épousait Juliette Balog, dont les parents étaient également paysans. C'est à 25 ans qu'il écrivit ses premiers articles pour la défense des paysans et contre la restauration de la monarchie. En 1930, il fondait le parti des petits propriétaires dont le morcellement des grandes propriétés était l'un des points essentiels du programme.*

*Entré au Parlement en 1939, il assista à la mainmise nazie sur la Hongrie et, après le suicide du comte Teleki, président du gouvernement, il entreprit de résister aux Allemands autant qu'il était possible de le faire, demandant, notamment, que la Hongrie se retire du conflit et que cessent les persécutions raciales.*

*Afin de sauver sa famille que les Allemands menaçaient d'arrêter s'il ne se rendait pas, il se livra en 1944 à la Gestapo qui le jeta en cellule à Pecs, puis à Budapest, d'où il parvint à se sauver et se cacher chez un ouvrier social-démocrate.*

*Lors de l'arrivée des Russes en Hongrie, Ferencz Nagy reprit son activité politique à la tête du parti des Petits Propriétaires. D'abord élu président de l'Assemblée nationale, il devait, en novembre 1946, devenir premier ministre.*

La compagnie LOUIS JOUVET a fait triompher «l'Ecole des femmes» à Edimbourg

Un gros succès attendait la Compagnie Jouvet à Edimbourg où elle présenta au public écossais « L'Ecole des Femmes » et « ondine ». Voici Louis Jouvet conversant avec ses interprètes devant le Lyceum theatre après une ultime répétition. On reconnaît, à droite, Yolande Laffont. Au fond, le château de Marie Stuart.

**SANGLANTE REVOLTE AU CAMP DE NOE**

# 35 détenus politiques s'évadent pendant l'enterrement d'un des leurs abattu par les gardiens

## *Le meneur des "collabos" du pénitencier annonce une nouvelle mutinerie si ses "conditions" ne sont pas acceptées*

TOULOUSE, 15 septembre (de notre correspondant particulier, par tél.).

**LE camp de Noé, situé à une trentaine de kilomètres de Toulouse où 1.100 détenus politiques purgent des peines d'emprisonnement, vient d'être le théâtre de sérieuses mutineries.**

**Dans la nuit de samedi à dimanche, vers 2 h. 20 environ, un gardien de service surprit un détenu qui tentait de s'évader. L'homme avait déjà franchi la limite interdite du camp.**

Après les sommations réglementaires, la sentinelle fit usage de son arme. Atteint en plein cœur, le fugitif, Robert Labat, 49 ans, ex-capitaine de frégate, ex-inspecteur principal des Sociétés secrètes, ex-bras droit du colonel de Verchère de la L.V.F., condamné aux travaux forcés à perpétuité pour fait de collaboration, s'écroula tué sur le coup.

Le bruit des coups de feu réveilla les autres internés qu'il, se doutant que quelque chose d'anormal se passait, poussaient des cris hostiles. Le calme fut rapidement rétabli et le reste de la nuit se passa sans incident.

Hier matin, au réveil, les protestations devaient prendre beaucoup plus d'ampleur au spectacle du corps de Labat, étendu sur l'allée du camp.

Alors que les surveillants accomplissaient leur ronde habituelle dans les baraquements, de violentes protestations accompagnées d'injures et de menaces, les accueillirent. Un gardien menacé, tira plusieurs coups de revolver en l'air. Malheureusement, au lieu de calmer les manifestants, ce geste ne fit qu'augmenter leur fureur. Les portes des baraques furent enfoncées à coups de pied et le flot des internés poussant des cris de haine, balayant tout sur son passage, se répandit sur le camp.

A ce moment, voyant les mutins maîtres du camp, les gardiens jetèrent leurs armes et prirent la fuite

M. Guerandel, sous-directeur du camp, demeure à son poste avec deux de ses collaborateurs.

Alors qu'on pouvait craindre le pire, les détenus mandatèrent un délégué pour se rendre auprès de M. Guerandel. Ce dernier le reçut dans son bureau.

— **Nous n'avons nullement l'intention de nous révolter. Nous savons que l'un de nos camarades a été tué cette nuit. Nous demandons simplement d'aller accompagner son corps en cortège à Noé**

♠ SUITE PAGE 3

### Où est le scandale ?

Une feuille sur laquelle l'opinion des Parisiens est parfaitement établie s'est déchaînée, hier, contre « France-soir », à propos d'un prétendu scandale.

C'est la rançon d'un succès auquel ne se résignent pas les instigateurs de cette agression.

Mais de tels procédés relèvent de sanctions judiciaires et les responsables de ces diffamations n'y échapperont pas. Dès aujourd'hui la justice est saisie par nos soins.

## Agitation grandissante dans le Nord de l'Italie

### Les grèves s'étendent. — On crie : « Mort à Truman ». — Violentes harangues de Togliatti

Tandis que l'agitation ouvrière se poursuit dans le Nord de l'Italie, où près d'un million d'ouvriers agricoles sont en grève depuis sept jours et 850.000 métallurgistes menacent de quitter à leur tour le travail demain mardi, tandis que toute la province de Vénétie risque d'être paralysée dès aujourd'hui par la grève générale, le leader communiste italien Palmiro Togliatti est venu à Monza, près de Milan, puis à Florence, et y a prononcé deux discours dont la violence contraste étrangement avec le ton de modération auquel il s'est tenu jusqu'ici.

Il a dénoncé crument : « La tendance des Etats-Unis à s'assurer la dictature du monde » et les efforts faits par les réactionnaires américains pour provoquer une nouvelle guerre mondiale, et a reproché au cabinet de M. de Gasperi de « chercher des dollars pour renforcer le gouvernement antidémocratique actuel ».

A Monza, où il a parlé devant quelque cent mille communistes rassemblés dans le jardin public de la ville, M. Togliatti a provoqué dans la foule surexcitée les cris de « Mort à Truman », « A bas les Etats-Unis ! » et après avoir stigmatisé l'activité « nuisible » des Etats-Unis, le leader soviétique avait offert à l'Italie plus que l'Amérique les dirigeants soviétiques, a-t-il dit, ne cherchent que la coopération pacifique entre les peuples

(EN 3e PAGE : *Les traités avec l'Italie entrent en vigueur*)

### Les faussaires de Champigny devant le procureur

Les fabricants de fausses cartes de pain de Champigny seront déférés cet après-midi au parquet du procureur de la République.

Bien que la nouvelle ne soit pas officielle, c'est au juge d'instruction M. Marcantoni que serait confiée l'instruction de cette affaire.

Le magistrat inculpera les faussaires de falsification de cartes de denrées alimentaires et de complicité.

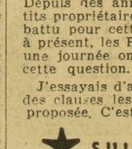

FAITES EXAMINER vos YEUX
AVANT TOUT ACHAT DE LUNETTES

Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes

**Faites d'abord examiner vos yeux** par un spécialiste; vous saurez alors si vous avez vraiment besoin de lunettes. Et dans ce cas seulement quelles lunettes vous conviennent

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste examinera vos yeux.

Allez-y aujourd'hui même.



1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 MAISONS dans PARIS


# SA MÈRE L'AVAIT GIFLÉ

## Pour la punir, l'enfant (15 ans) se pend à la corde de sa balançoire

### ...MAIS IL AVAIT SEULEMENT VOULU FAIRE SEMBLANT

MONTIGNY-LES-CORMEILLES (S.-et-O.), 15 septembre.

**« AU secours ! Mon fils s'est pendu ! »**

**Il était 6 h. 30 du matin quand les habitants de la rue d'Argenteuil, à Montigny-les-Cormeilles, entre Argenteuil et Pontoise, furent éveillés par ces cris épouvantés d'une femme qui, folle de douleur, courait en tout sens, sans but.**

Dans le jardin, à côté de la petite maison de bois habitée par les Jacquemin, un enfant, accroché à la branche d'un prunier, pendant. Le petit Raymond Jacquemin, les cordes de sa balançoire nouées autour du cou, était mort. Suicidé. Il avait 15 ans.

Le drame remonte à jeudi soir. Il était environ 9 heures. Les deux bébés étaient couchés et le reste de la famille dînait quand Raymond se prit de querelle avec sa sœur Jacqueline (17 ans). Pour calmer les écarts de langage par trop ordurier de son fils, Mme Jacquemin lui administra une paire de gifles retentissantes. Fou de rage, le jeune garçon se leva, jeta son verre d'eau à la figure de sa mère et sortit en courant.

« Vous serez punis », cria-t-il en se retournant. Jacqueline voulut le rattraper, mais déjà son frère avait disparu... On supposa qu'il était allé se réfugier chez sa grand-mère demeurant à Argenteuil pour échapper à la colère de son beau-père (qui est en même temps son oncle), un petit homme bossu dont la patience — avec raison — était fréquemment lassée. Mais le lendemain matin, M. Jacquemin, en partant pour l'usine où il est ouvrier polisseur, découvrit l'horrible vérité.

L'enfant avait-il voulu véritablement se suicider ?

« C'est impossible », affirme sa mère.

Et en effet, tous les détails du drame et les résultats de l'enquête permettent de penser que Raymond, se croyant poursuivi par sa sœur, n'avait voulu faire, pour l'effrayer, que le simulacre de se pendre. Il s'était entouré des deux cordes de la balançoire, mais avait glissé. Retenu par la planche servant de siège qui s'était bloquée sous la poitrine, il était mort étouffé. Ses pieds touchaient terre.

### « Une manie héréditaire »

Le récit que m'a fait l'entrepreneur de menuiserie, M. Houdayer, chez qui Raymond avait été en apprentissage — récit confirmé par toutes les autres déclarations — permet de définir exactement l'état d'esprit du malheureux enfant.

— C'était un petit gars pas normal, Jean-Loup DARIEL.

♣ SUITE PAGE 3

*Atteinte de poliomyélite foudroyante*

### La nageuse écossaise Nancy Riach 20 ans, a succombé

**MONTE-CARLO, 15 septembre (Reuter). — La nageuse écossaise Nancy Riach, 1 ans, est morte ce matin à 1 h. 15 à l'hôpital de Monaco. L'équipe entière des nageurs britanniques montait la garde à sa porte. A son chevet se trouvait son fiancé, Bert Kinnear, membre de cette équipe.**

**Le médecin anglais Gibson, qui, avec le docteur nicois Carcopinol, soignait l'infortunée nageuse, a déclaré : « Il n'est pas impossible que Nancy Riach ait contracté la poliomyélite à Paris, aux Tourelles, pendant les Jeux universitaires. Il pense que le bassin des Tourelles sera fermé et l'eau analysée.**

**Or, les Tourelles sont ouvertes ce matin et l'on déclare ne rien savoir à ce sujet. La direction de la piscine affirme que Nancy Riach n'a pas contracté la paralysie infantile aux Tourelles, car le bassin est inspecté régulièrement et aucun autre cas ne s'est présenté.**

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

LE SEUL GRAND ROUTIER EN PISTE A MONTLHÉRY

# Emile IDEE, champion de France

**On pourra reprocher pas mal de choses à cette seconde édition tardive du championnat des routiers.**

**Mais il n'en restera pas moins que la course de Montlhéry a couronné non seulement le routier le plus méritant de la saison parmi ceux qui étaient admis au départ, mais aussi celui qui, de tous nos champions actuels, prouva la plus grande classe.**

Emile Idée a triomphé. Sa victoire ne fut pas acquise au millimètre. Puisqu'il était question de classe, il y a mis bonne mesure. Le public de Montlhéry, qui n'est généralement constitué que de fins connaisseurs en matière cycliste ne s'y est pas trompé : il lui a fait une ovation délirante que l'arrivée de Jean de Gribaldy, Lucien Lauk et Jo Néri, neuf minutes plus tard, ne devait pas interrompre.

Tous les coureurs qui abandonnèrent — 80 % des partants — avouaient :

— A cette époque, nous ne sommes plus préparés pour une vraie course de 250 kilomètres...

Mauvaise raison. Car enfin, ce championnat était annoncé de longue date et il constituait quand même la première course du calendrier et un objectif important pour les routiers.

Leur renoncement, répétons-le, n'aura servi qu'à donner plus de relief au brillant succès du populaire Mimile et à accuser leur propre médiocrité.

### *Louis Thiétard aurait bien voulu...*

L'histoire de la course d'Emile Idée est extrêmement simple. Le départ de l'épreuve avait été calme. Caput, le premier, lança la bataille et emmena Fernac, Mahé et Chupin.

Dans le peloton, Louis Thiétard, qui souffrait depuis la veille de douleurs dans les reins, exhortait ses coéquipiers à l'effort :

— Allez ! leur disait-il, tout le monde dort, c'est le moment de partir. Ah ! si je pouvais...

Kléber Piot suivit son conseil et les hommes de Francis Pélissier, dont il faut louer l'ardeur à l'ouvrage : Carrara, Emile Idée et Le Strat.

Ils étaient huit à 80 kilomètres du départ et, comme le brave Thiétard l'avait prédit, les leaders de la course se trouvaient parmi eux.

40 kilomètres, plus loin, une première sélection s'était produite : Caput, puis Carrara, lâchaient prise dans le même temps que Piot, en mauvaise condition au 130e kilomètre.

Le peloton, derrière, où la retraite prématurée de quelques vedettes comme Vietto ou Fachleitner, avait balayé les velléités de contre-attaque, accusait près de trois minutes de retard.

Le quatuor Idée, Le Strat, Chupin, Mahé semblait monopoliser dès à mi-course la décision du championnat.

A sept tours de la fin, Idée, qui menait, eut la surprise de se retrouver seul. Mahé, son unique adversaire, se roulait sur la route en proie à des crampes ; et, malgré les exhortations de Pierre Cloarec, devait abandonner.

Mimile devenu leader sans lutte, s'attaqua aux 80 derniers kilomètres avec l'air du Monsieur-qui-retrousse-ses-manches. Puisque les événements servaient ses intérêts, il fallait s'atteler à la tâche.

C'est là qu'il prouva des qualités de champions qui nous firent oublier qu'il y avait trente autres routiers au départ de ce championnat de France des fatigués.

Emile Idée c'est le cran, la volonté mis au service de la classe. C'est le vrai champion qui, cinq ans après, réendosse le tricolore des routiers.

André COSTES.

### La semaine de « Mimile »

**Aujourd'hui, Emile Idée étrennera son maillot tricolore à Valenciennes contre Robic, Vietto, Fachleitner, Teisseire, etc.**

**Mercredi, en nocturne, à Buffalo, le champion de France disputera un omnium.**

**Dimanche, Grand Prix des Nations.**

*Record*

qui est en vente ce matin, vous présente un numéro exceptionnel.

En exclusivité :
MON SECRET
par ALEX JANY

La vérité sur la crise du STADE FRANÇAIS

Un champion de France à la Pélissier, à Montlhéry,

Ceux que vous sifflez chaque dimanche.

Les dernières indiscrétions sur Helsinki, Berlin, Bruxelles.

Un irrésistible ONCLE HERCULE

Des documents photographiques inédits et le dessin de PELLOS.

UN NUMÉRO QUE VOUS CONSERVEREZ

8 grandes pages 8 francs

● A Bruxelles, en basket la Belgique a battu la France : 38 à 35.

● A Helsinki, les athlètes finlandais ont battu ceux de France par 78 points à 62.

● Jean Sephériadès a remporté comme prévu et pour la 5e fois consécutive le 77e championnat de la Seine.

● *Lapébie-Sérès se sont classés premiers d'une américaine de 100 kilomètres, à La Rochelle, devant Piel-Le Nizhery, Jodeau-Roux, etc.*

LEFÈVRE gagne le Bol d'Or des motos
et LHÉRITIER enlève le titre de champion de France

## CAYLA en tête dans la course automobile

**C'est le motocycliste Gustave Lefèvre qui a gagné le Bol d'Or hier à Saint-Germain.**

**Si son succès est largement mérité, il constitue cependant une surprise. On attendait à la première place Behra ou Lhéritier qui, dès les premières heures de course, avaient été les plus rapides et pour qui le titre de champion de France 1947 était en jeu.**

Le Niçois Behra fut, tout au long de la course, incontestablement le plus ardent et ce plus rapide, mais il fut parfois victime de pannes mécaniques.

Il fit des efforts louables pendant la nuit pour reprendre le terrain perdu — il réussit à reprendre 21 tours de circuit — mais un dernier arrêt lui enleva toute chance de victoire.

### Le classement des motos

500 cmc : 1. G. Lefèvre, 2.057 km 993 ; 2. Lhéritier 2.001 km 989.
350 cmc : 1. Rossignol, 1.795 km 973 ; 2. Jaene, 1.740 km 578.
250 cmc : 1. Thevenay, 1.752 km 561 ; 2. Juigné, 1.663 km 900.
175 cmc : 1. Laurent, 1.532 km 765 ; 2. P. Chancel, 1.333 km 130.
125 cmc : 1. Maucourant, 1.656 km 026 ; 2. Mathieu, 1.549 km 251.

### Les autos

Trintignant, à la suite d'accidents mécaniques, a abandonné.

A 7 heures, Cayla mène devant Vernet, Berte, Camerano, etc.

16 concurrents restent en course.

A 11 heures, le classement s'établissait ainsi :

1. Cayla, 241 tours ; 2. Vernet, 220 ; Meo, 217 ; 4. Camerano, 214 ; 5. Berte, 211 ; 6. Deni, 194 ; 7. Pouponneau, 191 ; 8. Le Gentil, 184 ; 9. Jeff, 172 ; 10. Flebren, 171.

Fernand LEGOUGE.

A MONACO DEVENU LA MECQUE DE LA NATATION

# Le dernier exploit a été pour Alex Jany héros des championnats d'Europe

(D'un de nos envoyés spéciaux René DUNAN)

**MONTE-CARLO, 15 septembre. — Il était écrit, dès le premier jour, qu'Alex Jany serait le vedette, numéro 1 de ce sixième championnat d'Europe, dont la dernière édition remontait à 1938, à Lon Jany donc, la grande vedette, a su tenir la scène pendant les cinq jours de la compétition, Qu'on en**

Le mercredi, il bat dans sa série son record d'Europe des 100 mètres. Jeudi, il remporte le titre sur cette même distance. Vendredi, il s'empare du record du monde du 400 m., après avoir, le matin, battu officieusement le record des 200 m. Samedi, il se repose. Mais hier dimanche, il souleva pour la quatrième fois le stade tout entier. Nous pensions, après cette délirante après-midi de vendredi, qui vit Jany pulvériser le record de l'Américain Smith, que le public de la principauté avait atteint, au point de vue enthousiasme, la limite de ses possibilités.

Il nous faut bien revenir de cette grossière erreur. Jamais encore, depuis l'ouverture du championnat, nous n'avions vu au Palm Beach une telle effervescence. Dès 14 heures, on avait envahi les rustiques tribunes et à 3 h., au moment où la réunion débutait, il y avait un peu partout quelques tiraillements... de présséance.

Les dames nous firent patienter avec le relais 5 fois 100 m., mais on sentait bien comme tous les jours que c'était Jany que l'on attendait.

### *La fantastique remontée*

Enfin, quand on appela les équipes sur la plage de départ, un silence impressionnant planait sur le stade. Un train passa et sans doute le mécanicien ne saura jamais qu'il retarda de quelques secondes avec le bruit de sa locomotive le départ d'une des plus grandes courses qui aient jamais eu lieu.

Hajot, on le sait, avait été remplacé par Jean Valierey, afin de lutter contre le favori, le Hongrois Kadas.

Georges Valierey partit le premier avec la consigne de ne pas se laisser décoller par le Hongrois. Le jeune Toulousain fit même mieux, puisqu'il donna le relais à son frère Jean avec un mètre d'avance. Babey, notre troisième homme, perdit à la fois sur les Hongrois et les Suédois et quand Jany le relaya, il avait plus de 10 secondes de retard.

On assista alors à la réalisation de ces miracles que l'on croit impossibles. La foule, debout, hurlait, ses encouragements. Les femmes trépignaient, les hommes s'égosillaient pendant que Jany, sûrement et régulièrement, refaisait le terrain perdu. Aux 100 mètres, il n'avait plus que 5 secondes de retard.

Le stade était une fournaise, au sens propre et au sens figuré. Minville, perché sur le tremplin, allumait une cigarette après l'autre. Il ne consultait même plus son chrono, sa pensée était loin des records. Comme nous tous, il suivait cette lutte fantastique dans laquelle on sentait trois champions : le Suédois, le Hongrois et le nôtre, donner le meilleur d'eux-mêmes.

Notre « Jany », pourtant, remontait toujours irrésistiblement. Minville mâchait sa cigarette. Georges Vallerey, penché au-dessus du bassin, tombait à l'eau. Le président Drigny arpentait nerveusement le bord de la piscine.

Et nous-mêmes, dans la tribune de la presse, avions abandonné nos chaises et, debout, nous suivions avec anxiété, cette remontée fantastique.

### *Une arrivée hallucinante*

La distance peu à peu diminue. Le but est proche. Le Français va-t-il remonter ce dernier mètre qui le sépare du Hongrois Szamary et du Suédois Johansson.

Tout le monde est oppressé. Jany accompli-ra-t-il encore un de ces exploits dont il semble avoir le secret ? On peut le croire tellement son allure paraît puissante. Dix mètres encore, 20 centimètres séparent Jany de ses adversaires. Plus que 5 mètres. Jany a remonté le Hongrois et le Français touche le premier.

### *Je n'avais pas vu le Suédois*

Mais pour nous, le résultat ne fait aucun doute. Le Suédois Johansson, jouant le troisième larron, [illegible] d'une main le Français.

Pendant ce temps, Jany comprenant tout d'un coup, [illegible] mais ne la réalisant pas encore, en sanglots. Le recordman [illegible] ter ses larmes, restait dans [illegible] sœur, Ginette Jany, qui, tout à [illegible] du Hongrois Szamary et du Suédois Johansson.

Tout le monde est oppressé. Jany accompli-ra-t-il encore un de ces exploits dont il semble avoir le secret ? On peut le croire tellement son allure paraît puissante. Dix mètres encore. 20 centimètres séparent Jany de ses adversaires. Plus que 5 mètres. Jany a remonté le Hongrois et le Français touche le premier.

### *Je n'avais pas vu le Suédois*

Mais pour nous, le résultat ne fait aucun doute. Le Suédois Johansson, plongeait